

services aux ennemis de sa patrie. Heureusement Condé, traître, parut ne pouvoir retrouver ni son génie ni son bonheur à la guerre. Ce qui, en particulier, diminua considérablement le danger de sa révolte, c'est qu'il fut presque toujours en mésintelligence avec ses alliés, qu'il fatiguait de son orgueil, et dont son impétuosité ne pouvait souffrir les prudentes lenteurs.

On commença par dégager la Champagne. Turenne emporta Rethel; du Plessis, Sainte-Menehould, et Fabert, Stenay (1654). L'année suivante fut glorieuse. Après des préparatifs dont la longueur exaspérait Condé, le gouverneur des Pays-Bas, l'archiduc Léopold, était entré dans l'Artois, et avait mis le siège devant Arras. Turenne, assisté de la Ferté et d'Hocquincourt, chercha d'abord à dégager la place en coupant les convois des Espagnols. Il n'y parvint pas. Le maréchal alors, dans la nuit du 25 août, entreprit hardiment de forcer les lignes de l'ennemi. Après une molle résistance, les Espagnols se mirent à fuir de toutes parts. Condé vint à leur secours, essaya de rétablir le combat; mais il finit par être entraîné lui-même dans la déroute. Arras était délivrée.

**Alliance de Mazarin avec Cromwell. Bataille des Dunes (1658).** — Les hostilités mollirent ensuite, car la France était épuisée par vingt ans de guerres ininterrompues. Mazarin sentit le besoin de lui chercher des alliés. Malgré sa répugnance, il sollicita l'alliance de Cromwell, protecteur d'Angleterre, l'assassin de Charles I<sup>er</sup>, oncle de Louis XIV. Le protecteur mit à son alliance la condition qu'on assiégerait Dunkerque, et que la ville lui resterait. Le traité fut signé le 3 mars 1657.

Turenne, de concert avec un corps d'armée anglais, investit Dunkerque le 25 mai 1658. Tout rendait le siège de cette place extrêmement difficile : la nature du terrain, sablonneux et marécageux ; la présence d'une armée espagnole, le manque de vivres et de munitions. Heureusement pour les assiégeants, les Espagnols avaient à leur tête un général médiocre, don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. Don Juan s'approcha des lignes françaises sans précaution, et avec une artillerie insuffi-